

ILLUMINATIONS DE FRATELLI TUTTI POUR LA MISSION

Willians Roque de BRITO

Le 3 octobre 2020, la veille de la mémoire de saint François d'Assise, le Pape François a surpris le monde avec sa lettre encyclique intitulée *Fratelli Tutti - Tous frères*. Il y a appelé les chrétiens et toute personne de bonne volonté à s'engager, d'un cœur ouvert, pour le même idéal, par lequel on puisse construire des liens de fraternité et d'amitié sociale. Dans ses paroles, le Pape François nous a rappelé "*Comme c'est important de rêver ensemble ! [...] Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble*" (*Fratelli Tutti*, n.8).

La fraternité universelle trouve sa racine dans l'Évangile, donc, elle se manifeste comme le désir de Jésus. Au-delà de l'Évangile, elle est illuminée dans la vie de nombreux saints et saintes, entre eux, François d'Assise. Le saint « povorello » a enseigné à ses confrères de reconnaître chaque personne comme un frère et une sœur. En outre, le Saint-Père mentionne plusieurs des hommes et des femmes qui ont donné leur vie pour l'idéal commun de fraternité. Dans cette ligne, il se rappela aussi Charles de Foucauld, dont il affirme : « *mais je voudrais terminer en rappelant une autre personne à la foi profonde qui, grâce à son expérience intense de Dieu, a fait un cheminement de transformation jusqu'à se sentir le frère de tous les hommes et femmes. Il s'agit du bienheureux Charles de Foucauld. Il a orienté le désir du don total de sa personne à Dieu vers l'identification avec les derniers, les abandonnés, au fond du désert africain. Il exprimait dans ce contexte son aspiration de sentir tout être humain comme un frère ou une sœur, et il demandait à un ami : « Priez Dieu pour que je sois vraiment le frère de toutes les âmes [...] ». Il voulait en définitive être « le frère universel. Mais c'est seulement en s'identifiant avec les derniers qu'il est parvenu à devenir le frère de tous. »* (*Fratelli Tutti*, n.286-287).

1. De la collégialité à la fraternité

Alors que l'Église prépare et célèbre le Synode de 2023, le Pape François la propose au défi de passer du cléricisme fermé à sa vocation baptismale. Ce nouveau style ecclésial est marqué par le substantif synodalité. Ainsi, l'Église passe, en moins d'un siècle, d'axiome *Roma locuta, causa finita* à l'attitude synodale. A partir de ce nouveau paradigme, tous les baptisés sont invités à prendre leur part spécifique dans la coresponsabilité dans la mission confiée par le Seigneur. Cet esprit aide à comprendre comment on peut évangéliser, par la vie fraternelle, la société actuelle.

Dans le Concile Vatican II a commencé la reprise du style collégial de l'Église, à travers lequel les évêques devenaient coresponsables avec le pape dans le devoir de gouverner, de sanctifier et d'enseigner le peuple. Sur ce point, *Christus Dominus* affirme : « *les évêques, participant à la sollicitude de toutes les Églises, l'exercent – pour ce qui est du Magistère et du gouvernement – à l'égard de l'Église universelle de Dieu, tous unis en un collège ou corps, en communion avec le Souverain Pontife et sous son autorité. Ils l'exercent individuellement à l'égard de la portion du troupeau remise à leurs soins, chacun prenant en charge l'Église particulière qui lui a été confiée*

ou plusieurs parfois, pourvoyant conjointement aux besoins communs de diverses Églises locales ». (*Christus Dominus*, 3). Avec ceci et d'autres définitions sur la mission des évêques, le Concile a déclenché une profonde transformation de la vision ministérielle.

Toutefois, le même concile rappelait que l'Église était missionnaire par sa propre nature et que, par conséquent, tous les baptisés devaient s'engager à accueillir et à vivre cette mission. Dans ce contexte apparaît la première définition positive de la vocation laïque, après de nombreux siècles : « *Le Peuple saint de Dieu participe aussi de la fonction prophétique du Christ ; il répand son vivant témoignage avant tout par une vie de foi et de charité, il offre à Dieu un sacrifice de louange, le fruit de lèvres qui célèbrent son Nom (cf. He 13, 15)* » (*Lumen Gentium*, 12).

De cette coresponsabilité proposée par le Concile, qu'en rappelle que tous les baptisés sont inspirés par Dieu, s'est engendré la spiritualité synodale. Aujourd'hui, le Pape François appelle ce paradigme par le nom *synodalité*. A partir de celui-ci, il est reconnu que les ministres ordonnés et non ordonnés sont des sujets ecclésiaux et donc responsables de leur activité missionnaire. Dans cette Église, tous doivent et peuvent écouter l'Esprit Saint à travers la rencontre, le dialogue, la communion et le témoignage de vie. C'est pourquoi la synodalité ne peut être vécue authentiquement sans une disposition à la communion.

Si tous sont responsables de la mission, tous les croyants ont la grâce et le devoir de témoigner de l'Évangile par la vie afin de construire une société plus juste et plus fraternelle. Cette responsabilité mutuelle doit toujours s'orienter vers la construction d'une société où tous, unis sous l'égide de Dieu, constituent l'unique famille humaine. La synodalité élargit pour les laïcs le rôle de la collégialité entre les évêques, selon sa propre vocation. De même, la fraternité élargit pour tous les hommes de bonne volonté la synodalité existante dans l'Église. Car, bien qu'ouverte à tous, la fraternité n'est possible qu'à travers l'engagement solidaire de tous les hommes. Le Pape rappelle enfin que la fraternité est un esprit concret qui nous permet de reconnaître dans l'autre le visage du Dieu vivant, en particulier chez les crucifiés et les abandonnés du monde.

Selon Damian, Charles de Foucauld nous offre une grande lumière pour vivre cet esprit fraternel, par lequel on peut annoncer l'évangile : "*Tu veux savoir ce que l'on peut faire pour les indigènes : ce n'est pas le moment de leur parler directement de notre Seigneur; ce serait les chasser. Il faut leur faire confiance, se faire des amis, leur rendre de petites faveurs, leur donner de bons conseils, s'unir en amitié avec eux, les exhorter discrètement à suivre la religion naturelle, leur prouver que les chrétiens s'aiment... Crier l'Évangile du haut des toits, non pas avec des mots, mais avec la vie*" (*CHARLES DE FOUCAULD apud. DAMIAN, p.104, 2007*). On comprend ainsi que l'expérience fraternelle est un geste prophétique et évangéliste par lequel ceux qui ne connaissent pas le Seigneur peuvent l'expérimenter dans la bonté de ses disciples : "*Ainsi brille votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre*

Père qui est dans les cieux" (Matthieu 5,20). Charles de Foucauld témoigne que l'Évangile peut être mieux accueilli par l'exemple de la vie que par des paroles et de hautes théologies.

2. Une fraternité sans frontières, sans murs et avec une ouverture de cœur

Ayant compris que la fraternité n'est possible qu'à travers un chemin commun, elle concrétise certainement et étend l'esprit synodal à toutes les personnes. Le Pape François affirme : *"Je désire ardemment qu'en ce temps qui nous incombe de vivre, en reconnaissant la dignité de toute personne humaine, nous puissions faire renaître entre tous une aspiration mondiale à la fraternité" (Fratelli Tutti, n.8).* De cette façon, le Pape explique le désir d'une évangélisation qui commence par la culture de la rencontre et non par la simple imposition des dogmes de la foi. Il faut reconnaître que Dieu a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, en les appelant à vivre comme des frères (cf. Fratelli Tutti, n.5).

Cette ouverture, selon le Pape François, ne doit pas se faire à la manière de l'actuelle économie globalisée. Selon le Pape, ce modèle économique promeut, finance et s'approprie les conflits locaux pour imposer un modèle culturel unique. *"Cette culture unifie le monde, mais divise les personnes et les nations" (Fratelli Tutti, n.12),* affirme le pape, sans aucun respect pour les différentes identités. Cette imposition du mondialisme économique engendre des conflits et des guerres dans de nombreuses nations. Dans ce contexte, la politique s'affaiblit en tant que recherche du bien commun, faisant régner le plus fort sur le plus faible. Ce modèle de mondialisation économique ne serait pas efficace pour évangéliser, mais il déprécie l'unité et provoque des conflits.

Le pape indique que le monde vit une grande diminution de conscience historique des maux déjà vécus par l'humanité. Les principes à l'origine des guerres mondiales, qui ont laissé des blessures et des cicatrices sur l'humanité sont effacés. Seule une conscience historique éclairée collabore efficacement pour éviter le mal et poursuivre le rêve collectif du bien, de la paix et de la fraternité. Malgré les ombres, le missionnaire continue à semer, car même *"Dieu continue à répandre des semences du bien dans l'humanité" (Fratelli Tutti, n.54).* L'expérience de la pandémie du nouveau coronavirus, qui a propagé le covid-19, nous a rappelé que personne ne se sauve seul et que le salut est une poésie communautaire. Le pessimisme ne fait pas partie de l'évangélisation, car à la racine même, l'évangile est joie et espérance.

Dans Fratelli Tutti, le pape rappelle qu'il y a la lueur de la bonté et de la solidarité et beaucoup de personnes, même non baptisées. A cause d'eux et de Jésus, on ne peut pas laisser mourir l'espérance. Sous les ailes de Dieu, qui prend soin de toute personne qui l'accueille, le chrétien est mis au défi de vivre et de marcher dans l'espérance, parce qu'elle *"est audacieuse, sait regarder au-delà des commodités personnelles, des petites sécurités et compensations qui réduisent l'horizon, pour ouvrir aux grands idéaux qui rendent la vie plus belle et plus digne" (Fratelli*

Tutti, n.55). L'espoir est donc une invitation à surmonter les barrières de l'auto-protection et de l'autoréférentialité.

"La proposition est de se rendre présent à ceux qui ont besoin d'aide, qu'ils fassent ou non partie de leur propre cercle d'appartenance" (Fratelli Tutti, point 81). En ce sens, la mission doit se faire parmi les plus pauvres et les plus faibles de la société. La véritable mission doit se réaliser dans les périphéries géographiques et existentielles. Fréquenter les périphéries, c'est toujours aller au-delà de la frontière, et c'est là que se réalise la mission *Ad Gentes*. Cette action n'a pas lieu de manière démagogique, mais sous la forme d'une présence physique, amicale et sincère avec toutes les personnes, même avec celles qui n'ont pas la même foi et même avec celles qui n'ont pas la même foi.

3. Le dialogue comme moyen d'évangéliser et d'évangéliser

Avant le XXe siècle, annoncer l'Évangile signifiait imposer la foi et la culture européennes aux peuples non européens, jusqu'à ce qu'ils soient complètement transformés en membres de l'unique et véritable Église du Christ. Cette façon de penser était explicite dans l'axiome latin *"Extra Ecclesiam nulla salus"*, c'est-à-dire "En dehors de l'Église, il n'y a pas de salut". On croyait fermement que toute personne non catholique serait condamnée à l'enfer, traitant l'Église comme *Societas Perfecta* (Société parfaite).

Ce n'est qu'au début du XXe siècle qu'a commencé un processus de développement d'une théologie plus adaptée à l'évangélisation des peuples. C'était le même Esprit qui insufflait ses airs au cœur de Charles de Foucauld, dans le désert africain. Le Concile Vatican II a complètement changé le panorama, en faisant comprendre que la proximité et le dialogue sont des semences puissantes de l'évangélisation. Dans *Fratelli Tutti*, François est emphatique : *"Se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, s'efforcer de se comprendre, chercher des points de contact : tout cela se résume dans le verbe "dialogue". Pour nous rencontrer et nous entraider, nous devons dialoguer. Il n'est pas nécessaire de dire à quoi sert le dialogue; il suffit de penser à ce que serait le monde sans le dialogue patient de tant de personnes généreuses, qui ont uni familles et communautés. Le dialogue persévérant et courageux ne fait pas la une des journaux comme les querelles et les conflits, et pourtant, de manière discrète mais bien plus que nous ne pouvons le constater, il aide le monde à vivre mieux" (Fratelli Tutti, n.198)*.

Fratelli Tutti nous invite à une évangélisation qui se réalise beaucoup plus par la force du témoignage et de la présence lumineuse que par l'influence des paroles. Il était déjà possible de retirer cette intuition chez Charles de Foucauld, quand il affirme l'importance de *"crier l'Évangile au-dessus des toits, non pas avec des mots, mais avec la vie" (Charles de Foucauld)*. Il faut *"se donner totalement à tous pour les donner tous à Jésus, en rendant tous les services possibles, affectueux dans les contacts, cher frère pour tous, afin de porter peu à peu les âmes à Jésus, en pratiquant sa douceur" (CHARLES DE FOUCAULD apud. DAMIAN, 2007, p.105)*. Ainsi, le

dialogue et le témoignage se confirment comme la forme la plus authentique de mission au XXI^e siècle.

A partir du dialogue et de l'ouverture de cœur à l'autre, le chrétien pourra établir la culture de la rencontre proposée par le pape dans l'encyclique sur l'amitié sociale. *"Frère Charles est convaincu que la conversation rapproche les gens, surmonte les divisions, facilite et rend possible l'amitié"* (MIGUEL SAVIETO apud. AZEVEDO, 2022)

Évangéliser dans le style proposé par François signifie dépasser le globalisme qui impose une culture dominante. Fratelli Tutti dit qu'il est possible de semer l'Évangile en reconnaissant ce qu'il y a de beau et de vrai dans les cultures locales. Cette position n'est pas nouvelle, mais c'est un héritage de saint Justin qui, à travers le concept *Semina Verbi*, reconnaissait la manifestation du Christ dans toute culture. Le Pape rappelle que la valorisation de l'autre engendre une véritable amitié capable de comprendre que, par la bonté, la puissance de Dieu agit dans la vie chrétienne et invite les gens à s'admirer de telle manière qu'ils puissent reconnaître et louer le Seigneur lui-même (cf. Matthieu 5,20).

La construction de cette amitié qui évangélise est la reconnaissance que l'unité est supérieure au conflit et à l'imposition (cf. Fratelli Tutti, n.244). Il faut donc comprendre que le culte sincère de Dieu ne doit pas être porteur de discrimination, de haine et de violence. Au contraire, ces réalités ne font qu'obscurcir la vision authentique du bon et bien-aimé Seigneur Jésus, car *"celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour"* (1 Jean 4,8), car celui qui aime Dieu doit aussi aimer son prochain. *"En effet, Dieu tout-puissant n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que son nom soit utilisé pour terroriser les gens"* (Fratelli Tutti, n.285).

4. L'image du bon samaritain : un étranger sur le chemin

Avant de commencer toute réflexion, il faut jeter un regard personnel sur cette parabole si provocatrice. Donc :

Un docteur de la Loi se leva et, voulant faire l'expérience de Jésus, demanda : "Maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ?" Jésus lui dit : "Qu'y a-t-il d'écrit dans la Loi ? Comment lisez-vous ?" Il répondit : "Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence ; et ton prochain comme toi-même !" Jésus lui dit : "Tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras". Mais Jésus, voulant se justifier, dit à Jésus : "Et qui est mon prochain ?" Jésus reprit : "Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho et tomba entre les mains d'assaillants. Ceux-ci lui ont tout arraché, l'ont battu et sont partis, le laissant presque mort. En fait, un prêtre passait par là. Quand il vit l'homme, il avança de l'autre côté. Il en fut de même pour un Lévite : il arriva au lieu, vit l'homme et continua de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui voyageait, s'approcha de lui, le vit, et se déplaça avec compassion. Il s'approcha de lui et pansa ses blessures, y versant de l'huile et du vin. Puis il l'a mis dans son propre animal et l'a emmené dans une pension, où il a pris soin de lui. Le lendemain, il prit deux deniers et les remit au propriétaire de la pension, en recommandant : « Prends soin de lui ! Quand je reviendrai, je paierai ce que tu as dépensé de plus'. A ton avis - demanda Jésus -, lequel des trois était le prochain de l'homme tombé entre les mains des voleurs ?" "Celui qui a eu pitié de lui". Alors Jésus lui dit : "Va et fais la même chose". (Luc 10,25-37)

Le Pape François rappelle, à partir de ce passage, le récit de Caïn et d'Abel. À cette occasion, la question de Dieu retentit à ses oreilles : *"Où est votre frère?"* A cette question, Caïn avait répondu : *"Suis-je le gardien de mon frère?"* (Genèse 4:9). On voit ici l'indifférence cultivée de Caïn, sans se rendre compte du mal du fratricide qu'il avait commis.

Ce n'est pas toujours que l'amour pour le prochain a signifié quelque chose de supérieur à la famille ou aux compatriotes (cf. Lévitique 19,18), même s'il y avait des éléments d'ouverture dans ses entrailles (cf. Siracide 18,13). Dans la parabole du bon samaritain, homme de culture considéré comme païen pour les juifs de hiérosolimits, il a fait l'expérience d'extrapoler les limites. Il a pris l'initiative, s'approchant de l'homme qui était blessé et abandonné. Là, il a révélé que pour être proche, il n'a pas besoin d'être un compatriote, encore moins un parent. Jésus présente la proximité qui n'attend pas l'initiative d'autrui, mais qui a le courage de commencer. Dans ce contexte, Fratelli Tutti reprend une intuition importante, déjà présentée dans *Evangelii Gaudium* : *"L'Église 'en sortie' est la communauté des disciples missionnaires qui 'commencent', qui s'engagent, qui accompagnent, qui fructifient et font la fête. Tout d'abord - pardonnez le néologisme -, prennent l'initiative ! La communauté missionnaire expérimente que le Seigneur a pris l'initiative dans l'amour (cf. 1 Jn 4, 10), et c'est pourquoi elle sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans peur, aller à la rencontre, chercher les éloignés et arriver aux carrefours des chemins pour inviter les exclus. Elle vit un désir inépuisable d'offrir miséricorde, Le fruit d'avoir fait l'expérience de la miséricorde infinie du Père et de sa force diffuse. Osons un peu plus en prendre l'initiative!"* (*Evangelii Gaudium*, n.24)

Bien que le principe vital de fraternité prévale dans les premières communautés, Paul a dû les exhorter à ne pas l'oublier, les invitant à avoir une charité mutuelle, en l'étendant même aux païens : dans l'amour *"On ne fait plus de distinction entre grec et juif, circoncis et incirconcis, barbares, cite-t-il, esclaves, libres, car maintenant ce qui compte, c'est le Christ, qui est tuteur et qui est en tous. C'est pourquoi, en tant qu'élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous de sentiments de compassion"* (*1Tessaloniens 3,11-12*). Telle a été la compassion ressentie par le Samaritain. Le Pape François souligne qu'il a offert son temps au blessé. Peut-être avait-il l'intention de profiter de sa journée d'une autre façon, mais il a consacré un moment d'attention à ceux qui en avaient besoin. (cf. Fratelli Tutti, n.63)

A travers cette parabole, le Pape rappelle qu'il est impossible d'être Eglise et en même temps d'être indifférent à la douleur des pauvres, marginalisés, exploités et oubliés. Car si quelqu'un dit aimer Dieu qu'il ne voit pas et déteste son frère qu'il peut voir, c'est un menteur (cf. 1Jean 4,20). L'indifférence est peut-être la forme la plus subtile de cette haine. *"Nous voyons comment règne une indifférence accommodée, froide et globalisée, fille d'une profonde déception qui se cache derrière cette illusion trompeuse : considérer que nous pouvons être omnipotents et oublier que*

nous sommes tous dans le même bateau. Cette désillusion, qui laisse derrière elle les grandes valeurs fraternelles, conduit « à une sorte de cynisme. C'est la tentation que nous avons devant nous si nous suivons cette voie du désarroi ou de la déception. (...) L'isolement et la fermeture sur nous-mêmes ou sur nos propres intérêts ne seront jamais le chemin pour redonner l'espérance et réaliser un renouveau, mais c'est la proximité, la culture de la rencontre. L'isolement, non; la proximité, oui. Culture de la confrontation, non; culture de la rencontre, oui" (Fratelli Tutti, point 30). De même, il a cité saint Jean Chrysostome qui disait : "Veux-tu honorer le corps du Christ ? Ne permettez pas qu'il soit méprisé dans ses membres, c'est-à-dire les pauvres qui n'ont rien à porter, ni ne l'honorent ici, dans le temple, vêtus de soie, alors qu'il l'abandonne dehors dans le froid et la nudité" (Fratelli Tutti, n.74). Il s'agit donc non seulement d'accueillir le pauvre pour le pauvre, mais d'accueillir le Christ dans sa personne.

En examinant ce texte, François nous rappelle que *"la proposition est de se faire présent à ceux qui ont besoin d'aide, qu'ils fassent ou non partie de leur propre cercle d'appartenance" (Fratelli Tutti, n.81)*. En ce sens, le texte nous aide à comprendre que Samaritain est celui qui s'est fait proche. La grande question est de laisser de côté l'indifférence, en nous rendant proches de qui que ce soit. Cette proximité peut se produire dans de nombreux milieux : dans les relations quotidiennes, dans un sourire simple et affectueux, dans la participation au dialogue dans le débat politique, dans les organisations populaires, etc. Ainsi, on ne se demande plus s'il y a un proche à qui aider, Mais il cherche à se rapprocher de ceux qui en ont besoin. Selon le pape Paul VI, dans *Evangelii Nuntiandi*, *"le témoignage d'une vie authentiquement chrétienne, remis entre les mains de Dieu, dans une communion que rien ne pourra interrompre et consacrée au prochain avec un zèle sans limites, est le premier moyen d'évangélisation" (Evangelii Nuntiandi, n.41)*.

Conclusion

Fratelli Tutti nous enseigne que l'on ne peut pas rêver seul, que la rencontre, le dialogue, l'ouverture du cœur sont nécessaires. L'évangélisation et le renouveau du monde ne se font pas par la force des arguments ni par la présentation d'une société parfaite qui ne se construit qu'avec la présentation d'un idéal. Ce n'est que dans le rêve commun d'amitié et de fraternité que l'on peut construire la justice, qui a pour conséquence la paix. Il s'agit de ce que les missiologues brésiliens ont appelé la mission Inter Gentes - avec les peuples. Le témoignage évangélique de celui qui passe sa vie pour le bien, pour l'amour de Dieu et du prochain, est la forme la plus actuelle de crier l'Évangile sur les toits. Au-dessus des arguments se trouve l'amour, qui est le lien qui conduit tout à la perfection (cf. Colossiens 3,14). Sans lui, toute œuvre serait inanimée.

Enfin, comme l'amour est une loi faite pour que chaque personne puisse s'extasier quand elle le pratique, il peut générer une intimité et des liens si forts que des processus de transformation naissent, ajoutant des expériences riches et opportunes à l'être et à l'agir ecclésial. Face à la pratique de l'amour, l'Évangile est annoncé, silencieusement, mais avec une puissance totale, où

même certains dogmes peuvent être relativisés. Tout cela parce que l'idéal commun est supérieur à la confrontation. Se faire proche, ami, fraternel est la grande œuvre d'évangélisation capable d'ouvrir les cœurs au XXIe siècle. Et c'était déjà perçu par frère Carlos depuis le début du siècle dernier. Une évangélisation qui jaillit du témoignage chrétien est urgente, car *"l'oreille voit à travers l'œil et l'œil écoute à travers l'oreille"* (saint Augustin). C'est pourquoi il faut *"crier l'Évangile par la vie"* (Charles de Foucauld), car les yeux sont capables d'ouvrir n'importe quelle oreille à l'appel de Dieu.

Prière au Créateur
(Pape François - Fratelli Tutti, n.287)

Seigneur et Père de l'humanité,
toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité,
insuffle en nos cœurs un esprit fraternel.
Inspire-nous un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix.
Aide-nous à créer des sociétés plus saines
et un monde plus digne,
sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres.

Que notre cœur s'ouvre
à tous les peuples et nations de la terre,
pour reconnaître le bien et la beauté
que tu as semés en chacun
pour forger des liens d'unité, des projets communs,
des espérances partagées. Amen !

Références Bibliographiques

AZEVEDO, Wagner Fernandes de. **O deserto de Charles de Foucauld: hospitalidade, fraternidade e mística.** Disponível em: <https://www.ihu.unisinos.br/categorias/192-paginas-especiais/608857-charles-de-foucauld#:~:text=Irm%C3%A3o%20Charles%20est%C3%A1%20convencido%20de%20que%20a%20conversa%C3%A7%C3%A3o,muito%20simples%20como%20a%20experimentou%20Charles%20de%20Foucauld>. Acessado em: 12 jul 2022.

CNBB. **Bíblia Sagrada.** Brasília: Edições CNBB, 2019.

DAMIAN, Edson Tasqueto. **Espiritualidade para o nosso tempo – com Carlos de Foucauld.** São Paulo: Paulinas, 2007.

FRANCISCO, Papa. **Fratelli Tutti – Sobre a fraternidade e a amizade social.** São Paulo: Paulus, 2020.

PAULO VI, Papa. **Evangelii Nuntiandi - Sobre a evangelização no mundo contemporâneo.** Paulinas: São Paulo, 2006.